



**Rencontre CND-DRDD  
Vendredi 17 et Samedi 18 janvier 2025**



***En quoi la charité détermine-t-elle  
le ministère diaconal ?***

***« Tout ce que tu désires, je le ferai. »***

**Intervention à partir  
de la rencontre de François d'Assise et du lépreux blasphémateur  
*François Fayol, diacre coordinateur du CND***

**Vendredi 17 janvier 2025**



*François lavant le lépreux,  
parvis de Rivo Torto, Assise*

**Le lépreux blasphémateur** (Fioretti 25. Cf. aussi Actus 28)

Le vrai disciple du Christ Messire saint François, pendant qu'il vivait dans cette misérable vie, s'appliquait de tous ses efforts à suivre le Christ, maître parfait ; d'où il advenait souvent, par opération divine, que Dieu guérissait à la même heure l'âme de celui dont il guérissait le corps ainsi qu'on le lit du Christ.

Et parce que non seulement il servait volontiers les lépreux, mais qu'il avait en outre ordonné aux frères de son Ordre, cheminant ou demeurant par le monde, de servir les lépreux pour l'amour du Christ, qui voulut pour nous passer pour un lépreux, il advint une fois que, dans un couvent près de celui où demeurait alors saint François, les frères servaient les lépreux et les malades d'un hôpital ; or, il y avait là un lépreux si impatient, si insupportable et si arrogant que chacun était persuadé, ce qui était d'ailleurs la vérité, qu'il était possédé du démon, car il outrageait si honteusement de paroles et de coups quiconque le servait,

et, ce qui est pire, il blasphémait si ignominieusement le Christ béni et sa très sainte Mère la Vierge Marie qu'on ne trouvait en aucune façon quelqu'un qui pût ou voulût le servir. Et bien que les frères s'efforçassent de supporter patiemment, pour accroître le mérite de la patience, les injures et les vilénies personnelles, néanmoins ils décidèrent d'abandonner complètement ledit lépreux, parce que leur conscience ne pouvait pas supporter les injures adressées au Christ et à sa Mère ; mais ils ne voulurent pas le faire avant d'en avoir avisé, avec toutes précisions, saint François, qui demeurait alors dans un couvent voisin.

Dès qu'ils l'eurent prévenu, saint François se rend auprès de ce lépreux pervers, et s'approchant de lui, il le salue en disant : « Dieu te donne la paix, mon frère bien-aimé. » Le lépreux répond en grondant : « Et quelle paix puis-je avoir de Dieu, qui m'a enlevé la paix et tout bien, et qui m'a rendu tout pourri et fétide ? » Et saint François dit : « Mon fils, prends patience, car les infirmités du corps nous sont données par Dieu en ce monde pour le salut de

notre âme, car elles sont d'un grand mérite quand elles sont supportées patiemment. » Le malade répond : « Et comment puis-je supporter patiemment les souffrances continues qui m'affligent jour et nuit ? Et non seulement je suis affligé de mon mal, mais pire me font encore souffrir les frères que tu m'as donnés pour me servir et qui ne me servent pas comme ils le doivent. » Alors saint François, connaissant par révélation que ce lépreux était possédé de l'esprit malin, s'en alla, se mit en oraison et pria dévotement Dieu pour lui.

La prière finie, il retourne à lui et lui parle ainsi : « Mon fils, je veux te servir moi-même, puisque tu n'es pas content des autres. » - « Je veux bien », dit le malade, « mais que pourras-tu me faire de plus que les autres ? » Saint François répond : « Ce que tu voudras, je le ferai. » Le lépreux dit : « Je veux que tu me laves tout entier, car je pue si fortement que je ne peux pas me souffrir moi-même. » Alors saint François fit immédiatement chauffer de l'eau avec beaucoup d'herbes odoriférantes, puis il le déshabille et commence à le laver de ses mains pendant qu'un autre frère versait l'eau. Et, par un divin miracle, là où saint François touchait de ses saintes mains la lèpre s'en allait et la chair redevenait parfaitement saine. Et comme la chair commençait à guérir, l'âme commençait de même à guérir ; aussi le lépreux, voyant qu'il commençait à guérir, commença à avoir grande componction et repentir de ses péchés et à pleurer très amèrement, en sorte que tandis que le corps se purifiait entièrement de la lèpre par les ablutions, l'âme se purifiait intérieurement du péché par la contrition et des larmes.

Et complètement guéri de corps et d'âme, il fit humblement sa coulpe et à haute voix dit en pleurant : « Malheur à moi, qui suis digne de l'enfer pour les vilénies et injures que j'ai faites et dites aux frères, et pour mon impatience et mes blasphèmes contre Dieu. » Et ainsi pendant quinze jours il persévéra à pleurer amèrement ses péchés et à demander miséricorde à Dieu, se confessant parfaitement au prêtre. Et saint François voyant un miracle si manifeste, que Dieu avait opéré par ses mains, rendit grâce à Dieu et quittant ce lieu se rendit dans un pays très éloigné ; car il voulait par humilité fuir toute gloire du monde, et dans toutes ses œuvres il cherchait seulement l'honneur et la gloire de Dieu et non pas la sienne.